

■ AU NICARAGUA: L'ÉGLISE EN JEU

Ce titre n'évoque pas la seule Eglise du Nicaragua. Il englobe, du moins le prétend-on, la totalité de l'Eglise. Ainsi donc: **l'Eglise serait en jeu au Nicaragua!** Ce n'est pas déjà une affirmation, c'est assurément une hypothèse... que plusieurs entreprennent de vérifier.

D'où vient cette hypothèse et pourquoi la vérifier?

Depuis 1980 la solidarité envers le peuple du Nicaragua et envers son processus n'a cessé de s'accroître. Tant de la part du Québec que du Canada et d'une foule d'autres pays. Si les **gouvernements** se sont tantôt embarqués, tantôt démarqués dans de cette solidarité, au rythme de leurs marges de manoeuvre, des contraintes liées à leurs alliances, et du prix à payer pour s'en écarter, un nombre considérable d'**individus** et de **groupes** ont répondu concrètement à l'attrait exercé sur eux par l'étonnante expérience de ce grand petit pays.

Encore aujourd'hui, en 1987, le Nicaragua est, au Canada, un des très rares pays - sinon le seul - envers lesquels la solidarité s'entête à ne pas s'esouffler. La seule campagne de solidarité qui ait une envergure canadienne et qui s'acharne depuis sept ans, achemine des **OUTILS DE PAIX...** au Nicaragua.

Le renversement d'un dictateur, des réalisations incontestables et incontestées, l'alphabétisation, une réforme agraire, des campagnes de santé publique, des élections menées en toute dignité, une Constitution nouvelle, et même novatrice, et le caractère symbolique de la guerre actuelle où plusieurs voient David légitime résister à Goliath illégal et illégitime: voilà les événements qui expliquent en bonne partie l'intérêt généré par le Nicaragua et le prolongement du souffle de la solidarité.

Côté Eglise, la solidarité s'est construite fort différemment. D'une part, de très nombreux chrétiens et chrétiennes d'ici, enthousiasmé-e-s dès le début par l'**événement Nicaragua**, acheminèrent leurs appuis par l'entremise de projets de développement. Le Royaume faisait des pas concrets au Nicaragua: il fallait, tout simplement, y collaborer, s'en réjouir et rendre grâce au Dieu de la vie. Magnificat!

D'autre part, les mêmes chrétiens et chrétiennes n'ont pas entrevu assez tôt l'envergure des secousses qui allaient ébranler l'Eglise au Nicaragua, et l'amener jusqu'aux polarisations, **politiques** et **non théologiques**, qui la traversent aujourd'hui. Qu'auraient-ils pu y faire de toute façon? C'est difficile à dire! **Peut-être** qu'il aurait été possible de proposer des mécanismes de médiation avant que les divisions ne laissent de blessures aussi profondes. Difficile à dire!

Ce qui est certain (est-ce heureux ou malheureux?!), c'est qu'il y a une leçon claire qui se dégage de l'expérience nicaraguayenne. Les enjeux du Royaume sont très différents des enjeux de l'Eglise. Il ne faudra plus jamais présumer que l'Eglise s'ajustera aisément à des processus révolutionnaires **MEME** lorsque ceux-ci iront clairement dans le sens du Royaume - sans pourtant s'y confondre -, et **MEME** lorsque les chrétiennes et les chrétiens locaux auront clairement participé à l'entreprise révolutionnaire.

Il aura fallu des signaux d'alarme clairs pour que les chrétiens découvrent qu'une double tâche leur incombait: 1) maintenir, voire même accroître, leur appui solidaire concret aux diverses formes de reconstruction en cours au Nicaragua 2) entreprendre, **en tant que croyants en Jésus-Christ**, d'appuyer spécifiquement la vie des communautés chrétiennes, favoriser les discernements, susciter l'implication ferme des instances hiérarchiques sur la base d'une information abondante, complète et authentique des faits, etc.

Le problème vient de ce que cette deuxième tâche a été entreprise très tardivement... après les signaux d'alarme clairs: 1) raidissement rapide de l'épiscopat nicaraguayen face au processus révolutionnaire; 2) leur refus de condamner la guerre d'agression menée par les Etats-Unis; 3) le désolant voyage de Jean-Paul II au Nicaragua en mars 83; 4) la nomination de l'archevêque Obando y Bravo comme cardinal; 5) **et, plus globalement, le cantonnement résolu de l'épiscopat nicaraguayen dans un nombre considérable de réactions institutionnelles qui, bien que compréhensibles humainement, sont fort peu évangéliques et certainement pas prophétiques.**

On remarque que les signaux viennent tous du même endroit. Maintenant, en 87, le signal no 5 continue d'émettre "dans la même direction", et la situation est bloquée. Les chrétiens du Nicaragua participent volontiers aux diverses entreprises de reconstruction du pays, dont plusieurs piétinent à cause de la guerre. Mais les réactions institutionnelles des évêques ne sont pas que verbales. Plusieurs dizaines d'agents de pastorale se sont fait retirer ou non-renouveler leur mandat pastoral, pour avoir montré trop de connivence avec le processus révolutionnaire. Il ne serait pas exagéré, semble-t-il, d'affirmer qu'un nombre significatifs de chrétiens et de chrétiennes soient coincés et aient à choisir entre leur loyauté au processus révolutionnaire [qui va dans la direction du Royaume] et leur loyauté à l'Eglise.

Que feriez-vous à leur place? Que ferions-nous dans une telle situation? Que ferais-je devant un tel choix?

La dynamique chrétien-ne-s ~~est~~ est, telle qu'elle se développe au Nicaragua, sans précédent historique. C'est pourquoi nous disons que l'Eglise y est en jeu.

Quoi faire?

Comme organisme missionnaire, l'Entraide a entrepris une démarche d'information et de formation sur la question Eglise au Nicaragua. Présumant que la situation d'une Eglise devant s'ajuster à un processus révolutionnaire authentique pourrait fort bien se reproduire ailleurs, l'EMI trouvait très important de réfléchir aux enjeux que cela représente, aux plans politique, culturel, ecclésiologique.

Aucune communauté religieuse membre de l'EMI n'a de missionnaire au Nicaragua en ce moment. Le seul projet PME au Nicaragua qui aura duré 8 ans, s'achevait en juillet dernier. Dans un tel contexte, la seule base sur laquelle les sociétés missionnaires allaient s'intéresser au Nicaragua était l'hypothèse selon laquelle: 1) l'Eglise y était vraiment en jeu, et: 2) les développements concrets de cet enjeu ecclésial ont déjà des impacts certains sur d'autres situations sociales et ecclésiales ayant quelque similitude avec celles du Nicaragua. Par exemple: Haïti. Qui peut-dire en effet quelle sera, après

les élections du dimanche 29 novembre, la nouvelle dynamique ecclésiastique en Haïti, même si le gouvernement issu des dites élections n'aura rien de révolutionnaire?

Ayant proposé aux communautés religieuses présentes en Amérique Centrale d'examiner la pertinence de s'impliquer au Nicaragua sur la question Eglise, l'Entraide a organisé une rencontre le 25 novembre dernier, à laquelle participaient 14 personnes de 8 communautés différentes. Le PME Henri Coursol, rentré du Nicaragua en juillet dernier, était personne-ressource.

Plutôt que de faire des exposés généraux sur l'évolution du Nicaragua depuis 1979, nous avons soupesé la progression ou la régression des divers éléments de la vie concrète des Nicaraguayens depuis 79, selon les catégories suivantes:

- 1) La disponibilité des denrées de base: riz, frijol, maïs, huile, sucre, savon, légumes, etc;
- 2) Les services de santé gratuits: cliniques, médecins, médicaments;
- 3) La situation de l'enseignement primaire, secondaire, universitaire, des adultes;
- 4) Le transport en ville, entre les villes, à la campagne
- 5) La liberté d'expression
- 6) La liberté de déplacement dans le pays, le soir sur la rue;
- 7) La disponibilité des logis à la ville, à la campagne;
- 8) Le droit de se regrouper: selon la loi; dans les faits; en tant que: femmes, jeunes, chrétiens, organisation politique, syndicats, paysans, autochtones;
- 9) Quelles sont les tendances politiques?
- 10) Quelles sont les causes des difficultés?
- 11) En quoi le Nicaragua constitue-t-il une menace?
- 12) Comment se déroule la vie politique interne, au quotidien?
- 13) Comment la vie ecclésiastique se déroule-t-elle pour les Nicaraguayens et comment se vit la tension politique ~~→~~ religion?

Dynamisé-e-s par ce "10h. à 16h.", toutes les personnes présentes ont décidé de poursuivre la démarche en janvier 88. On vous donnera des nouvelles!